

COMPTES RENDUS

LIVRES



BINTZ Pierre, GRIGGO Christophe, MARTIN Lucie, PICALET Régis (dir.) (2019) – *L'homme dans les Alpes, de la pierre au métal*, Presses universitaires Savoie Mont Blanc (coll Edytem, 20) 384 pages, ISBN : 978-2919732876, 35 €.

Cet ouvrage, coordonné par Pierre Bintz, Christophe Griggo, Lucie Martin et Régis Picavet, constitue la publication d'une table ronde organisée en octobre 2016 à Villard-de-Lans (Isère). Il réunit vingt-trois contributions structurées en cinq chapitres, thématiques (« Environnement et exploitation des ressources naturelles » ; « Séquences chronoculturelles ») et chronologiques (« Paléolithique et Mésolithique » ; « Néolithique » ; « Âges des Métaux et Antiquité »). Il réunit de nombreux collègues, spécialistes des paléoenvironnements et des cultures matérielles. Il constitue une opportunité de publier des données souvent inédites sur les occupations humaines et les environnements alpins. Cet ouvrage est aussi l'occasion de découvrir des recherches, pour beaucoup pionnières engagées par l'un des coordinateurs de cet ouvrage : Pierre Bintz. On mesure à la lecture de plusieurs des articles combien il a été le moteur des recherches sur les sociétés préhistoriques, en particulier pour le Mésolithique, dans le Vercors et ses environs. Il a été le fer de lance des recherches interdisciplinaires initiées dans cette région et il a été, avec Gilbert Pion, le principal promoteur de l'archéologie préhistorique entre Jura et Vercors depuis le dernier quart du xx^e siècle. On réalise surtout combien les données accumulées, à la faveur d'opérations de sondages, de fouilles, de prospections et de programmes de recherche pluridisciplinaires, constituent des sources de données qui font références et dont il reste encore largement matières à exploiter pour le futur.

Les approches paléoenvironnementales (Argant *et al.* ; Argant et Thiébaud) sont nées d'une volonté commune de renseigner l'évolution des environnements entre le Tardiglaciaire et l'Holocène. Ils ont produit des résultats importants avec une volonté constante de faire dialoguer données environnementales et archéologie. C'est ici aussi l'une des qualités des recherches impulsées par Pierre Bintz. Si l'ouvrage ne constitue pas un hommage à ses recherches – œuvre qui existe sous cette forme publiée en 2000 (Tillet dir.), il aurait été injuste de ne pas men-

tionner, au début de ce compte rendu, son apport essentiel à la préhistoire alpine. D'ailleurs, les recherches sur l'origine des matières premières – en particulier le silex – ont très tôt intéressé ce géologue de formation – et les Alpes du nord ont constitué grâce à lui, Céline Bressy, Catherine Grünwald, Jehanne Affolter, Sylvie Cousserand et, plus récemment Paul Fernandes, un territoire sur lequel se sont développés ces approches désormais centrales dans nos recherches sur les sociétés préhistoriques.

Pour en revenir plus concrètement au contenu de l'ouvrage, on retrouve dans le volet plutôt naturaliste, un bilan du programme « OURSALP » coordonné par A. Argant. L'article de C. Griggo *et al.* présente les données d'un aven piège en Savoie et fait écho aux recherches menées depuis de nombreuses années par J.C. Castel et son équipe dans des contextes similaires dans le Quercy (Castel *et al.*, 2006). Deux courtes contributions (P. Fernandès et P. Tallet ; B. Marquebielle) concluent ce volet dédié aux ressources naturelles. Pour les « culturalistes », le second chapitre consacré aux séquences chronoculturelles constitue sans nul doute la pièce de choix de cette publication. Il présente d'abord trois articles consacrés à un site important, en particulier pour le Mésolithique, l'abri sous roche du Pas de l'Échelle (Rovon, Isère ; Bintz *et al.* ; Argant *et al.* ; Argant). Avec une stratigraphie de plus de 4 mètres d'épaisseur (du 1^{er} Mésolithique à l'antiquité tardive), il comprend plusieurs niveaux d'occupations attribués au premier et au second Mésolithique. L'article nous livre des données inédites, en forme de préambule à une monographie dont on espère qu'elle verra le jour, pour détailler encore plus les riches données accumulées sur ce site. Une analyse plus exhaustive permettrait, par exemple, d'éclairer la question de la transition Mésolithique-Néolithique, dont on attend des précisions dans ces contextes. En effet, la présence d'éléments caractéristiques du second Mésolithique et du Néolithique ancien ne peut plus simplement être considérée comme les éléments fondateurs d'une tradition culturelle de transition. Puisque plusieurs sites semblent avoir livré ces témoignages « mixtes », il serait particulièrement intéressant de les passer au crible d'une étude fine des contextes et des vestiges qu'ils livrent ! On quitte ensuite – momentanément – le Vercors pour des contrées plus méridionales, vers le massif des Écrins (Hautes-Alpes ; Tzortzis *et al.*). Le secteur géographique de la montagne de Faravel a livré plus d'une trentaine de sites – ou d'indices d'occupations – antérieurs à la période gallo-romaine. Parmi eux, les auteurs envisagent l'existence d'occupations pléistocènes sur la foi de la présence de deux artefacts isolés sur l'un des sites, et en particulier une pointe à cran qualifiée

d'atypique. L'indice est en effet extrêmement ténu et s'il est séduisant d'envisager une fréquentation ancienne de ces hautes altitudes (2300 m !), il faudra mettre au jour d'autres indices pour convaincre d'une présence humaine ancienne. En revanche, la fréquentation de ces montagnes pendant l'Holocène ancien est indubitable. Elle est riche de quelques sites d'intérêts, par exemple Faravel 13. Ce site a livré un abondant mobilier attribué au premier Mésolithique et la station 18, des indices d'occupations du second Mésolithique. D'autres, du Néolithique et de la Protohistoire sont aussi documentés. L'article livre des données plus détaillées sur l'abri Faravel qui a fait l'objet d'une opération de fouille programmée entre 2011 et 2015. Ce petit abri (13 m²) a été fréquenté sur le temps long (du Mésolithique à l'époque contemporaine). Les vestiges lithiques du Mésolithique sont abordés sous la forme d'une étude préliminaire qui livre des données technologiques et d'intéressantes informations sur la provenance des silex utilisés. Découvert en place et en position secondaire, le mobilier lithique signale une occupation attribuée au Sauveterrien et de manière plus minoritaire au second Mésolithique. L'intérêt majeur de l'abri Faravel réside dans la présence de peintures rupestres monochromes conservées sur les dépôts de calcite du toit de l'abri. Si l'hypothèse d'une contemporanéité avec le Néolithique est fortement envisagée, celle d'une attribution à l'âge du Fer ne peut être exclue en raison des thématiques figurées (animaux affrontés).

Le troisième volet de l'ouvrage est consacré au Paléolithique et au Mésolithique. Il s'ouvre avec une contribution de C. Griggo *et al.* sur le site moustérien de la grotte de Prélétang (Presles, Isère). Contemporain d'un moment assez tardif du Paléolithique moyen (vers 40 000 ans BP), ce site a livré une faune abondante et des vestiges lithiques au sein d'une seule unité archéologique qui correspond toutefois, selon les auteurs, à un palimpseste de plusieurs occupations humaines. Cette synthèse des données livre une bonne vision de ce que contient le site sur ces deux registres – lithique et faunique – et permet aux auteurs de proposer que Prélétang ait fonctionné comme une station logistique spécialisée. Une belle synthèse sur les occupations mésolithiques du site de référence de la Grande Rivoire, sous la houlette d'A. Angelin, prolonge notre voyage au cœur du massif du Vercors. Mobilisant les données issues des fouilles au long cours et exemplaires de ce site de référence pour le Mésolithique français, cet article permet de préciser le cadre chronoculturel et les transformations des systèmes techniques du premier et du second Mésolithique. L'amateur (éclairé) regrettera l'absence (temporaire ?) de données concernant les matières premières lithiques au sein de chacun des ensembles individualisés. Ces données permettraient sans nul doute de préciser les changements dans les comportements économiques et, aussi, les dynamiques de peuplement et d'occupations de ces territoires. Cela n'altère en rien la qualité de cette contribution attendue – il me semble – par la communauté des Mésolithiciens. La station de Pré Peyret 1, sans doute moins connue que La Grande Rivoire, fait l'objet d'une

contribution qui permet – à l'aune des travaux précédemment évoqués – de préciser le calage chronologique de cette petite occupation d'altitude fréquentée pendant le premier puis le second Mésolithique. On change ensuite du massif, pour rejoindre celui de la Chartreuse et le site de l'Alp 2 (Robbe *et al.*) qui est interprété – avec prudence – comme un site de type « base opérationnelle ». Comme le soulignent les auteurs, pour être démontrée, cette hypothèse devra être testée par l'enrichissement des études, en particulier sur le plan fonctionnel.

Le quatrième chapitre est consacré au Néolithique. Il s'ouvre avec une contribution de P.-J. Rey et B. Moulin sur leurs travaux pionniers sur les versants du col du petit Saint-Bernard. En dépit de l'absence de données issues de l'archéologie préventive ou des secteurs les plus favorables aux occupations humaines et l'indigence – je cite – des découvertes matérielles, les résultats exposés sont pourtant tout à fait intéressants. Les acquis sont plus que notables, à travers la mise en évidence d'une occupation assez dense du territoire dès le début du Néolithique moyen ou des degrés d'anthropisations des sols archéologiques assez marqués malgré la rareté, nous l'avons dit, des vestiges matériels. La somme des indices collectés permet déjà d'envisager une occupation assez étendue de ces territoires, loin de se cantonner aux axes de circulations naturels, bien que dénués – pour le moment – d'indices d'occupations pérennes. Une contribution très diachronique – du Paléolithique à l'âge du Bronze – fait le point sur les connaissances des pratiques funéraires dans les Alpes du Nord françaises. Le cinquième chapitre nous amène vers la Protohistoire et l'Antiquité à travers plusieurs contributions mettant en avant des travaux au long cours – en particulier à travers le résultat de plusieurs fouilles programmées ou de programmes de recherches sur les habitats terrestres, les bords de lacs ou le domaine funéraire.

C'est donc un très riche ouvrage, bien illustré, qui livre des données souvent inédites ou des synthèses sur toutes les périodes considérées. On ne peut que remercier les éditeurs scientifiques et l'ensemble des auteurs d'offrir à la communauté scientifique cette belle publication !

Références bibliographiques

- CASTEL J.-C., COUMONT M.-P., BRUGAL J.-PH., LAROLANDIE V., CAMUS H., CHAUVIÈRE F.-X., COCHARD D., GUADDELLI J.-L., KUNTZ D., MARTIN H., MOURRE V. (2008) – La fin du Paléolithique supérieur en Quercy: l'apport de l'Igüe du Gral (Sauliac-sur-Célé, Lot), in J. Jaubert, J.-G. Bordes, I. Ortega (dir.), *Les sociétés du Paléolithique dans un Grand Sud-Ouest de la France : nouveaux gisements, nouveaux résultats, nouvelles méthodes*, Paris, Société préhistorique française (coll. Mémoire 47), p. 335-353.
- TILLET T. (dir.) (2000) – *Les Paléoalpins. Hommage à Pierre Bintz*, Grenoble, Géologie Alpine (coll. Mémoire hors-série, 31), 240 p.

Ludovic MEVEL
CNRS, UMR 8068, UMR TEMPS